

me Province, où commencerent ceux de votre bis-aïeul, & vous les avez étendus plus loin. Il regretta de n'avoir pu dans le cours de ses glorieuses campagnes, forcer un ennemi digne de lui, à mesurer ses armes avec les siennes en bataille rangée. Cette gloire qu'il désira vous en avez jouï. Plus heureux que le Grand Henri, qui ne remporta presque de victoires que sur sa propre Nation, vous avez vaincu les éternels & intrépides ennemis de la vôtre. Votre fils, après vous l'objet de nos vœux & de notre crainte, apprit à vos côtés, à voir le danger & le malheur même, sans être troublé, & le plus beau triomphe, sans être éblouï. Lorsque nous tremblions pour vous dans Paris, vous étiez au milieu d'un champ de carnage, tranquille dans les momens d'horreur & de confusion; tranquille dans la joye tumultueuse de vos soldats victorieux, vous embrassiez ce Général (le Maréchal de Saxe) qui n'avoit souhaité de vivre que pour vous voir triompher; cet homme que vos vertus & les siennes ont fait votre sujet; que la France comptera toujours parmi ses enfans les plus chers & les plus illustres. Vous récompensiez déjà par votre témoignage & par vos éloges, tous ceux qui avoient contribué à la victoire; & cette récompense est la plus belle pour des François.

Mais ce qui sera conservé à jamais dans les Fastes de l'Académie; ce qui est précieux à chacun de vous, MESSIEURS, ce fut l'un de vos confères (le Duc de Richelieu) qui servit le plus votre Protecteur & la France, dans cette journée. Ce fut lui, qui, après avoir volé de brigade en brigade, après avoir combattu en tant d'endroits différens, courut donner & exécuter ce conseil si prompt, si salutaire, si avidement resté